

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

No 43

# L'ETUDIANT

1<sup>er</sup> Novembre 1888.

# L'ETUDIANT

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TRE</sup>

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50).  
 les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TRE</sup>, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## AVIS

A l'occasion de la fête qui a lieu au Collège Joliette les 24 et 25 octobre, nous donnons une parure nouvelle, d'un jour, à *L'Étudiant*. Les anciens élèves du Collège Joliette, qui ne sont pas encore abonnés à *L'Étudiant* et qui s'abonneront d'ici à 15 jours auront le privilège de recevoir *L'Étudiant* pour cinquante centins par an. Allons, encourageons un peu les œuvres d'éducation.

F. A. B.

### Joliettensia.

24 oct. Fête au collège Joliette. Les récentes améliorations faites au collège sont l'œuvre de plusieurs bienfaiteurs, élèves ou amis de la maison. Ces généreux donateurs sont invités à venir voir la métamorphose de leur or en vastes corridors, en jolies chambrettes, en salles spacieuses, etc., etc. On donne à cette occasion une récréation dramatique et musicale. Les anciens élèves prêtres sont invités, ainsi que les élèves laïcs qui résident à Joliette.

On célèbre du reste en même temps le cinquantième anniversaire de l'approbation des Statuts de l'Institut de St-Viateur. Cette circonstance donne à la fête un cachet particulier de solennité.

La séance est courte, car il faut donner aux anciens le temps de causer : *Swamp angel*, fanfare du Collège. — *Notre collège*, chant de bienvenue, chœur du collège — *Quand je serai grand*, déclamation — *Un vilain monsieur*, vaudeville en un acte (de Labiche) — *Éloge de l'hon. B. Joliette*, discours. — *Hymne à la charité*, quatuor. — *Adresse à nos bienfaiteurs*. — *Belgrade*, fanfare.

25 oct. — Messe du second ton harmonisée. Célébrant, Révd P. Beaudry, curé de Joliette, diacre Révd M. Baril, c. de St-Remi ; sous-diacre, Ls Bonin, c. de Ste-Mélanie. — Chœur de 160 voix avec instrument en cuivre. A l'offertoire, *Justus* de Lambillotte chanté par M. A. Dero-me, curé de Lachute et M. A. Lesieur, eccl.

Sermon donné par le Révd M. J. Laporte,

chapelain de Lachine. L'orateur a fait l'éloge de l'Institut de Saint Viateur. Il nous a parlé des "tribulations" et des "gloires" de l'Institut; tribulation relative à la naissance, à la subsistance, au recrutement; gloires ayant trait au fondateur, le Révd P. Querbes, à ses successeurs, aux maisons nombreuses et florissantes qu'ils ont fondées en France, au Canada et aux États-Unis. Un bon fonds, des couleurs riches, de fort jolis coups de pinceau, bref, une des meilleures productions de l'orateur. — Chapelle remplie.

Plusieurs orateurs ont pris la parole. — Mgr Clut témoigne de ses sympathies pour les clercs de S. Viateur. — M. Guilbault, M. P. fait l'éloge du dévouement religieux. — M. Chagnon, curé de Champlain, parlant au nom des bienfaiteurs, espère que l'avenir permettra d'ajouter bienfaits sur bienfaits; il parle de l'instruction religieuse aux États-Unis. — M. Ls Lévesques, curé de Brompton Falls, parle au nom des anciens élèves : "L'avenir nous rendra capables de rendre, nous aussi, des services; en attendant nous offrons l'or de l'amour, de la prière et d'un attachement que rien n'affaiblira."

M. Bonin, curé de St-Côme, parle au nom des élèves du collège. Après un mot d'éloge pour le R. P. Querbes et le R. P. Beaudry, il chante le bonheur de la vie d'écolier, et parle fort avantageusement du grec et du latin.

La salle du banquet vit se grouper autour d'elle plus de 72 soutanes. Plusieurs laïcs bienfaiteurs avaient aussi reçu des invitations spéciales : MM. E. Guilbault, M. P., L. Bazinet, (1) M. P. P., J. J. Sheppard, C. Leprohon, C. Leblanc, L. Durand, F. De Lamothe et Mathieu, E. Asselin.

A 4 heures. Les anciens élèves portent en procession, dans la cour, trois barils de pommes fameuses : bonne bouche aux écoliers !

A 5 $\frac{1}{2}$  heures salut solennel.

"Tous se sont très réjouis dans ces jours que le Seigneur a faits." F. A. B.

(1) Nous profitons de la circonstance pour dire que c'est à la demande de M. Bazinet que le collège Joliette doit les \$2000.00 d'allocation obtenues récemment du gouvernement Mercier.



vier; Perreault Adélar, Collège Varennes; Perreault J. Octave, curé, St-Stanislas de Kostka; Perreault Oscar, O. M. I., Ottawa; Pineault Lucien, Terrebonne; Plante Téléphore, Lewiston, Me.; Plunkett Bernard, décédé; Prévillé Napoléon, Collège Bourget, Rigaud; Primeau Albini, vicaire, St-Paul; Prud'homme Remi, curé, Ste-Anne, Ottawa.

**R**

Rioux J.-B. Raoul, St-Henri, Montréal; Rivet Stanislas, décédé; Roy Thomas, C. S. V., décédé; Roy Jérémie, vicaire, St-Eustache.

**S**

Soumis Joseph, Birdsley, Minn.; Sylvestre Pierre, Joliette.

**T**

Thibodeau Médéric, décédé; Tremblay Arthur, décédé; Tremblay Lactance.

**V**

Valois Norbert, curé, St-Joseph du Lac; Vigneault Louis, Collège Bourget, Rigaud.

**W**

Woods Félix, décédé.

## RELIGIEUX

**B**

Beauregard Arsène, C. S. V.; Bélanger Médard, C. S. V., décédé; Brochu Laurent, O. M. I.

**C**

Capistran Remi, Frère de la Charité.

**D**

Daigneault Siméon, Trappiste.

**F**

Ferland Joseph-Octave, C. S. V.

**G**

Guilbault Omer, Trappiste, décédé; Geofroy Eugène, C. S. V.

**L**

Léveillé Albert, C. S. V.; Laurendeau Wilfrid, C. S. V.; Lacasse Eugène, C. S. V.; Laporte Jean-Baptiste, C. S. V.; Laporte Joseph, O. M. I.; Laurendeau Urgel, C. S. V., décédé.

**M**

Morin R., C. S. V.; Marsolais O., C. S. V.

**P**

Prud'homme Octave, Frère de la Charité; Panneton Rodrigue, C. S. V.; Parent Joseph, C. S. V., décédé; Pelletier Adolphe, C. S. V.; Perreault Léon, C. S. V.; Pauzé L., décédé.

**R**

Roberge Michel, C. S. V.

**T**

Thériault Prosper, C. S. V.

## L'hon. Barthélemy Joliette

Discours prononcé par E. Dubé, élève de philosophie, à la séance donnée au collège Joliette, le 24 octobre.

*Monseigneur,*

*Messieurs,*

Dans l'ordre social comme dans l'ordre individuel, il y a des dévouements secrets, des vertus cachées qui n'aspirent qu'au silence religieux de la vie commune, qui n'aiment que l'ombre des modestes ambitions. Le chrétien qui a reçu du ciel la mission de travailler au bien des humbles et des petits, n'ira pas demander au monde la gloire des grands triomphes et les applaudissements des multitudes. Il choisira un coin de terre pour y dresser sa tente, et réunira autour de lui des hommes au cœur fort. Comme il a la foi qui opère dans la charité, bientôt le temple chrétien dressera sa flèche hardie vers l'azur, et l'industrie et la religion marcheront ensemble comme deux sœurs jumelles. Les bruits du monde ne troubleront pas le sommeil de sa couché, comme l'humble violette, il grandira sous le soleil de Dieu, sur le courant des eaux du Christ. Voilà la vie de l'homme qui se distinguera par la foi et le patriotisme et que l'amour du bien aura dirigé. Cette vie, messieurs, c'est celle de l'hon. Barthélemy Joliette.

Pour juger sainement l'œuvre d'un grand citoyen, il faut avoir vécu à son époque ou du moins le considérer avec l'esprit de son temps. C'est donc à cette seule condition que nous pourrions étudier en M. Joliette la vie d'un homme vraiment extraordinaire. Notre bien-aimé fondateur n'avait pas à sa disposition, les mille industries de la science moderne, découvertes qui effacent les distances et décuplent les moyens d'action; mais il possédait le patriotisme et la foi qui font surgir les cités et remplissent les

temples de fidèles adorateurs de Dieu. Son ambition était modeste, et si un jour il a quitté son étude de notaire pour aller siéger au conseil de la nation, c'est sur les instances de ses commettants et pour mettre au service de sa patrie les principes religieux qu'une saine philosophie de tradition de famille lui avait enseignés. Avec une fortune peu considérable, il a réalisé plus que les millions des boursiers, parce qu'il a mené à bonne fin une entreprise sainte et bénie du ciel.

Qu'y avait-il au pied de ces montagnes avant que le regard inspiré de M. Joliette eut découvert le sol où devait s'élever le village de l'Industrie ? La forêt vierge avec ses mystérieuses profondeurs. Le pin, qui murmure toujours, et le hêtre élancé font ondoyer leurs cimes superbes sous le baiser des vents. Le silence de la solitude est doux, mais il est triste aussi. Il faut un homme pour mettre la main à la cognée et faire de l'horizon. Le bois est précieux, les terrains, sur une grande étendue, sont fertiles ; les pauvres auront donc du pain ici. C'est alors que M. Joliette, avec ses auxiliaires de travailleurs robustes, vient s'établir sur les bords sauvages de l'Assomption comme l'exemple à côté du précepte. La forêt tombe, les chaumières s'élèvent ; et le clapotement de l'eau qui fait mouvoir les roues de notre vieux moulin, remplace pour toujours la chanson des oiseaux et la plainte de la brise.

C'est ici, MM. que commence à proprement parler, la vie difficile de notre grand citoyen. Pour faire triompher les vastes projets qu'il avait conçus, il eut à lutter longtemps, et les calomnieurs ne lui firent pas défaut, mais comme le travail est sanctifié par la religion, notre vaillant fondateur se chercha un allié et l'on vit un jour le représentant du comté de Leinster au pied du trône épiscopal. L'amour de la

patrie venait demander assistance à la sainteté. Il avait porté ses regards en haut quand les obstacles entravaient sa route, et le secours lui est venu de ces sommets, Mgr Bourget, grande figure qui illumine notre héros, illustre prélat, qu'il faut associer à la gloire de toutes les bonnes œuvres de son temps, demeura toujours l'ami dévoué de M. Joliette. C'est avec l'assurance d'une si puissante intervention, que le berceau de la ville de Joliette put se développer. Le centre industriel qu'on venait de créer attirera bientôt une si nombreuse population que M. Joliette dut construire une scierie pour assurer du travail à ses enfants. Comme cette nouvelle amélioration demandait un débouché plus facile vers les grands centres, il eut l'idée de doter sa colonie d'une des premières voies ferrées que le pays ait possédées.

MM. on ne peut pas ici s'arrêter sur chaque création de sa main féconde, et ce n'est pas non plus avec les grands traits seuls de sa vie qu'on peut juger de l'énergique persévérance de cet homme, non, il faut le suivre à travers les difficultés qui naissent sous ses pas, et pour cela il est nécessaire de s'en référer à l'excellent opuscule de M. l'abbé Bonin. C'est là que nous verrons les grandes choses qu'il a opérées pour le soutien de la religion et le bonheur de ses concitoyens. Homme de foi active, il voulut que Dieu veillât sur ses travaux et présidât aux destinées de son cher village. C'est ainsi qu'il donnait le pain aux pauvres en même temps qu'il érigeait au centre de la population l'église spacieuse qui nous rappelle aujourd'hui encore sa force d'âme et sa générosité. Le bon Dieu avait son sanctuaire, le pauvre avait sa maison. Tout grandissait à l'ombre du nouveau clocher. On ne regrettait plus le foyer paternel abandonné 10 ans auparavant, et les enfants se multipliaient autour du père commun. C'est au milieu

de cette famille reconnaissante que naquit un jour l'idée d'une école supérieure. L'hon. Barthélemy Joliette communiqua son pieux dessein à Mgr Bourget, et bientôt trois religieux venaient s'installer dans les murs du vieux collège. L'œuvre était couronnée, Dieu se chargeait de la faire prospérer. Comme le marin intrépide qui se repose entre sa femme et son enfant, après avoir vu de près les colères de tous les océans, M. Joliette aussi un jour sembla se reposer de la difficile carrière qu'il avait fournie. A la vie d'inquiétude et de sacrifice va succéder la vie de l'aumône et du conseil. Laissons ici parler l'auteur de sa vie. « Pendant de longues heures, il se prêtait de la meilleure grâce du monde, à écouter les demandes qu'on lui adressait sur les questions religieuses. Il se montrait, tout à la fois le père dévoué, et le juge impartial de cette population qui se groupait autour de son manoir. Il arrêtait les procès; admonestait les citoyens coupables d'injustice; les engageait à réparer les torts qu'ils avaient causés; faisant le tout avec tant de bonté que chacun, renouçant à son ressentiment, se trouvait heureux de se rendre à ses raisons. »

Messieurs, l'œuvre de M. Joliette a prospéré; mais l'amour que nous avons pour lui va désormais se multiplier. Le jour où ces murs élevés par sa main ont été restaurés, grâce à votre concours intelligent, vous avez grandi dans notre estime. Continuateurs de la mission du grand citoyen, vous serez associés à sa gloire pour partager sa couronne; car Joliette est un nom qui imposera à l'histoire future de notre pays son immortalité. Merci, MM. de l'exemple que vous nous donnez. Nous garderons longtemps le souvenir de votre munificence.

## NOTRE COLLEGE CHANT DE BIENVENUE

Dans notre beau collège  
Objet de notre amour  
Venez, joyeux cortège,  
Vous reposer un jour—

Le cœur plein d'allégresse  
Reprenez un instant  
Vos beaux jours de jeunesse  
Toujours courant, toujours chantant.  
Ici douce est la vie,  
Tout y flatte le cœur;  
Chacun fait sans envie  
Sa gerbe de bonheur.  
Pour nous Dieu fait éclore  
Chaque fleur au printemps;  
Il fait mûrir encore  
Tous les blés dans les champs.

Dans notre beau.....  
C.\*\*\*

## STATISTIQUES RELATIVES AU COLLEGE JOLIETTE

Le collège Joliette compte, depuis sa fondation en 1846 :

51	avocats
53	notaires
90	médecins
29	religieux
42	séminaristes
112	prêtres.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC *Publiée par le R. L. Provancher — Cap Rouge, P. Q. — \$1.00 par année.* Les publications à romans nous inondent et gâtent de plus en plus le cœur d'un grand nombre dans notre cher Canada. La réaction se fera surtout par la publication de la *Semaine religieuse*. La *Semaine religieuse* de Québec offre une lecture tout à la fois saine, utile, variée, intéressante. Nos félicitations.



LE COMTE DE PARIS  
PRETENDANT AU TRONE DE FRANCE

## LES GUILLEMETS

(Pour l'Étudiant.)

Un écrivain, des mieux instruits, disait : « L'orthographe se transforme d'époque en époque, comme aussi le vocabulaire français. »

A l'aide de cette courte citation, je vais rappeler aux étudiants plus d'une chose utile.

Posons en principe que les guillemets s'emploient pour encadrer les citations, et pas autrement. Nous voyons tous les jours les guillemets en tête et en queue du titre d'un livre, ou du nom d'un bateau à vapeur — c'est incorrect.

Ainsi que je l'ai déjà expliqué : « Les signes de la ponctuation remplacent, dans l'écriture, les gestes des bras et les mouvements du visage de l'orateur ». Par conséquent, il faut que ces signes restent les mêmes pour toutes mêmes fins. Les guillemets étant adoptés pour signifier une citation, vous ne devez pas vous permettre de les utiliser dans un autre but.

Le lecteur ne demande pas à être trompé ; au contraire, il veut qu'on le guide. N'est-ce pas le dérouter que de mettre sur sa voie un signe irrégulier ? Et vous-même, avez-vous souci de votre dignité quand vous gesticulez si mal à propos, montrant le nord pour le sud, et pointant à droite quand vous parlez de la gauche ?

Mettez donc chaque chose à sa place dans vos écrits. Songez que si vous suivez les règles, on vous comprendra mieux.

Et ces règles, elles ont été établies après une longue expérience. Elles sont plus sages que vous et que moi et que bien d'autres ! Comprenez-les, appliquez-les, ne cherchez aucunement à vous y soustraire.

Plusieurs s'en vont disant : « J'écris sans me préoccuper de ces embarras ». Grande erreur, erreur d'ignorant. Loin d'être des

embarras, les règles de la ponctuation rendent le discours facile, compréhensible, vivant, animé.

Un auteur qui ne se soumet pas aux règles de la ponctuation, embarrasse ses lecteurs — et c'est un auteur qui ne vaut rien parce qu'il faut du travail pour le comprendre.

Ne mettez donc pas les guillemets à toute sauce. Ne vous servez pas d'une truelle lorsqu'il vous faut une vrille.

Un canadien faisait imprimer en France un ouvrage qu'il avait soigné sous le rapport de la langue. Le prote de l'imprimerie lui révéla ce fait inattendu : « Vous n'entendez rien à la ponctuation ». Notre homme resta abasourdi. Il suivit le travail du prote et apprit enfin à écrire convenablement.

Si nos protes étaient de la force de celui-là, à la bonne heure ! mais ils ne savent que l'A B C de leur métier — c'est à nous de livrer des manuscrits rédigés logiquement.

Oui, logiquement, car tout est logique dans les règles de la ponctuation, et tout y est conforme au génie de la langue. N'allez pas vous imaginer que je vous prends au sérieux lorsque vous me dites : « Je suis maçon, mais je ne sais pas faire le mortier ». Drôle d'homme ! Vous ignorez votre propre ignorance.

BENJAMIN SULTE.

## PHILOSOPHIE

# LA LOGIQUE

OU

## L'ART DU RAISONNEMENT

DEUXIÈME LEÇON (1)

### UTILITÉ ET NECESSITÉ DE LA LOGIQUE

10. Thèse 1<sup>ère</sup> : *La logique est utile et nécessaire.*

(1) 1<sup>re</sup> leçon, voir pages 45 et 46.

I<sup>ère</sup> PREUVE

11. L'utilité et la nécessité de la logique se démontrent par la *définition* même de la logique.

Ce qui donne à l'homme la perfection intellectuelle est assurément utile et nécessaire.

Or telle est la logique. En effet la perfection de l'intelligence est dans la possession de la vérité, puisqu'entendre se rapporte au vrai ; mais la logique donne précisément à l'intelligence le moyen le plus sûr pour arriver à la vérité, puisqu'elle est la science directive de la raison dans la recherche de la vérité. (voir N° 2 p. 45.)

La logique donc, est utile et nécessaire.

2<sup>ème</sup> PREUVE*Première forme*

12. Il est utile, et nécessaire souvent, d'avoir des choses une connaissance scientifique et d'être en état de faire voir, par suite, que tel ou tel de nos avancés découle de tel ou tel principe.

Or la logique est la science qui conduit à la connaissance scientifique et qui nous rend capables par conséquent de réduire nos conclusions à leurs principes. En effet la logique est la science du raisonnement, c'est-à-dire la science de la déduction des vérités les unes des autres. Si en partant d'un principe, la logique peut en conclure telle vérité, en partant de cette même vérité elle pourra nous faire voir qu'elle origine du susdit principe.

S. Augustin dit en parlant de la dialectique, (De Ordine, LibII. cap. XIII : ) *sola scientes facere... potest*. Zigliara ajoute là-dessus : il y a beaucoup de choses que l'on peut connaître sans la logique, mais sans la logique on ne peut connaître *scientifiquement* ces choses. " L'homme connaît, le logicien sait. La connaissance réside à la surface, la science touche au fond. A prendre *savoir* dans le sens de connaître, on peut dire : " Sans la logique l'hom-

me peut savoir, mais avec la logique il *sait* qu'il *sait*. *Scit scire*, selon l'expression de S. Augustin.

La même preuve ou à peu près peut être présentée sous un aspect plus facile :

*Seconde forme.*

Pour arriver à la science dans un ordre quelconque, il faut savoir définir, diviser et démontrer.

Or la logique nous apprend à définir, à diviser et à démontrer.

La logique donc est le plus sûr moyen pour arriver à la science.

3<sup>ème</sup> PREUVE.

13. L'expérience des siècles démontre l'utilité et la nécessité de la logique.

Écoutez *Liberatore* (Logica, p. 20). "Les idées confuses, les jugements erronés, et les démonstrations fallacieuses dont les sciences sont remplies viennent de ce que l'on néglige la logique."

"L'histoire nous démontre, dit *Satolli* (Enchiridion philosophiæ, p. 15), que la philosophie subit toujours le même sort que la logique. Ainsi lorsque la logique a été négligée, la philosophie a été bouleversée."

Tongiorgi n'est pas moins explicite. "Celui, dit-il, qui dédaigne la logique, cherche à tromper les autres ou ne se soucie point de se faire tromper lui-même. A combien d'erreurs, à combien de calamités la logique n'aurait-elle pas arraché le genre humain. Les sophismes en effet très souvent ne touchent pas seulement à l'ordre spéculatif mais encore à l'ordre pratique. Il arrive assez souvent qu'un sophisme conduit à leur ruine non-seulement des individus mais des nations entières."

## COROLLAIRES ( I )

1<sup>ère</sup>

14. Il n'y a pas de distinction intellectuel-

(1) Le 1<sup>er</sup> corollaire découle de la 1<sup>ère</sup> preuve ; les corollaires 2, 3, 4 et 5 découlent de la 2<sup>ème</sup> preuve ; le corollaire 6<sup>ème</sup> découle de la 3<sup>ème</sup> preuve.

le où il n'y a pas de logique.

2<sup>eme</sup>

15. L'homme qui n'a pas de logique peut être un érudit, il ne sera pas un savant.

3<sup>eme</sup>

16. L'étude de la logique doit donc précéder l'étude de toutes les autres parties de la philosophie. De là, nécessité d'avoir deux cours de philosophie dans les institutions qui ont deux années de philosophie. De là cette réflexion de S. Thomas, citée par Liberatore : "S. Thomas observe donc avec sagesse que la logique, bien qu'elle présente plus de difficultés, vu l'usage fréquent de la réflexion, doit cependant avoir la 1<sup>ere</sup> place dans l'enseignement."

4<sup>eme</sup>

17. Les hommes de talent qui auront négligé la logique n'ayant pas la science de la démonstration, leurs discours seront toujours vides, décousus, incomplets, ne laissant aucune conviction dans l'esprit de l'auditeur. Qu'on aille entendre 80 sur 100 de nos orateurs politiques, et l'on verra. Ils discutent pendant des heures entières ; souvent on n'en sait pas plus à la fin qu'au commencement. Leurs principes sont faux, ou leurs conclusions sont dix fois plus larges que leurs principes. Finalement ils en viennent aux gros mots, aux faits de la vie privée : c'est plus commode. Le peuple se retire avec ses idées de parti. Un discours logique aurait pu convertir tel homme à la bonne cause. C'est un vote, ce sont des votes de perdus. C'est un siège de perdu, c'est une bonne mesure de plus qui ne sera pas votée.

"Je voudrais, dit Fénelon que l'orateur fût naturellement très sensé et qu'il ramenât tout au bon sens ; qu'il fit de solides études ; qu'il s'exercât à raisonner avec justesse et exactitude, se défiant de toute subtilité. Je voudrais qu'il se défîât de son imagination, pour ne se laisser pas dominer par elle ; et qu'il fondât chaque discours sur un principe indubitable dont il tirerait les conséquences naturelles.

"Loin de là, continue Fénelon, on est réduit à se payer de phrases et d'antithèses ; on ne trai-

te que des lieux communs, on ne dit rien que de vague ; on coud des lambeaux qui ne sont pas faits les uns pour les autres ; on ne montre point les vrais principes des choses."

"Sans la raison, dit Mgr Dupanloup, tout est creux, tout est vain, tout est dans le faux, et malgré les éclairs de l'imagination tout demeure dans les ténèbres."

5<sup>eme</sup>

18. Les aspirants à l'étude de la médecine doivent se livrer particulièrement à l'étude de la logique. Les médecins incapables sont nombreux par suite du défaut d'études philosophiques et en particulier par suite de l'ignorance de la logique. A chaque instant il faut pour soigner un malade avec sûreté remonter d'un phénomène à sa cause. Cette cause n'est pas toujours facile à trouver. L'homme qui s'est exercé par l'étude de la logique sera toujours 10 fois plus fort et tombera juste 10 fois contre les autres une fois.

6<sup>eme</sup>

19. Où il y a peu de logique, il y a peu de métaphysique et peu de morale.

20. N. B. Les preuves données plus haut démontrent surtout l'utilité et la nécessité de la dialectique, l'utilité de la critique se démontre tout aussi facilement.

UN MOT EN PARTICULIER SUR L'UTILITÉ  
ET LA NÉCESSITÉ DE LA CRITIQUE.

( voir N<sup>o</sup> 9 )

21. Il importe singulièrement que les principes d'où nous partons soient vrais, autrement nos conclusions seront fausses comme nos principes. Mais c'est la critique qui nous renseigne sur la valeur de nos principes. C'est elle qui nous dit : ce principe est certain, pour telle et telle raison, la conclusion donc est certaine ; c'est elle qui nous dit : ce principe n'est que probable, pour telle et telle raison, la conclusion, donc, ne peut être que probable.

22. Beaucoup d'hérésiarques, des plus

nuisibles à l'Eglise, n'ont fait que tirer les conclusions qui découlaient logiquement des faux principes admis par tel ou tel dans le passé. Avec un peu de critique on aurait reconnu la fausseté de ces principes et l'Eglise du Christ eut eu bien des adversaires de moins.

Bref, étudions bien la logique (dialectique et critique) et il ne sera nullement nécessaire de faire des thèses pour démontrer son utilité et sa nécessité.

F. A. B.

---

### GALERIE CANADIENNE

#### PETITES NOTES BIOGRAPHIQUES.

(Pour l'Etudiant.)

#### SIR HECTOR LOUIS LANGEVIN

Elève et héritier de Sir G. E. Cartier, Sir Hector naquit à Québec en 1826. Il fit ses études classiques au séminaire de Québec, et ses études légales sous l'hon. A. N. Morin, ensuite sous Sir George Etienne Cartier. Admis au barreau en 1850, il était huit ans après, à l'élection de 1857-58, député du comté de Dorchester, puis membre du Conseil Exécutif du Canada de 1864 à 1867, comme Solliciteur-Général et Maître-Général des Postes dans le ministère Macdonald-Cartier, le dernier cabinet qui ait existé sous l'Union des deux Canadas.

Au nombre des délégués provinciaux dans la célèbre Conférence qui jeta les bases de la confédération du Canada, de 1864 à 1867, l'hon. H. L. Langevin fut nommé Secrétaire d'Etat dans la première administration fédérale en 1867. De 1869 à 1873, il remplit le poste de Ministre des Travaux Publics.

De 1867 à 1874 suivant le système du double mandat, l'hon. Langevin siégea alternativement à la Chambre des Communes et à l'Assemblée Législative de Québec.

Après avoir représenté Dorchester et Québec-Centre, il fut élu pour Charlevoix

en 1876; de nouveau ministre des Postes en 1878, Sir H. L. Langevin était en même temps réélu pour la ville des Trois-Rivières dont il tient encore le mandat. Il redevint Ministre des Travaux Publics en juin 1879.

Il fut créé Chevalier du Bain en 1868; chevalier, commandeur de l'Ordre papal de S. Grégoire-le-Grand en 1876, enfin chevalier commandeur de l'Ordre royal de S. Michel et S. George en 1881.

Au début de sa carrière, il fut tour à tour, éditeur de diverses publications littéraires, politiques et légales, entr'autres, les *Mélanges Religieux*, de Montréal, et le *Courrier du Canada*, à Québec.

Sa gloire est d'avoir été l'un des pères de la Confédération Canadienne, et aussi de figurer aujourd'hui comme le plus ancien homme d'Etat canadien-français.

Sir Hector est de plus un travailleur, un travailleur acharné.

Il est par excellence homme de bureau, homme d'administration. Ses adversaires mêmes, sur ce point, sont obligés de lui rendre justice.

Sir Hector n'oublie pas les siens, c'est dans son département que l'on trouve plus de canadiens-français.

J. H. CHARLAND.

---

### QUESTION

Monsieur le Rédacteur de l'*Etudiant*, pouvons-nous jouer dans une séance à X\*\*\* la comédie de Dancourt intitulée : *Divorçons-nous* ?

RÉPONSE. Si la polygamie n'est pas en honneur à X\*\*\*, ne jouez pas la dite comédie. Cette pièce parle trop légèrement d'une chose sacrée, l'indissolubilité du mariage, de plus elle prêche indirectement la morale de l'utilité à l'encontre de celle du devoir; de fait, les deux héros restent, chacun, avec leur épouse respective, non parce qu'ils le doivent en vertu d'un droit supérieur, mais parce qu'après tout ils s'en trouvent bien.

F. A. B.

**Lettre de Naples, au sommet du Vésuve à la lueur d'une éruption, à minuit.**

Arrivé vers six heures du soir à Résina, petit village situé au delà de Portici, je quitte ma voiture et je monte sur un mulet, pour franchir plus aisément cette distance inconnue pour moi. Trois hommes m'accompagnent provisionnés de lanternes et de flambeaux parce que déjà le soleil se plonge dans les vastes profondeurs de l'Occident et nous prive de sa lumière. Je monte entre deux haies couvertes de mûriers et de jeunes peupliers; des fleurs vermeilles rafraîchies par une rosée céleste et balancées par le doux zéphir, répandent autour d'elles leur parfum embaumé. Enfin, j'arrive à une lave vomie il y a plusieurs années, lors d'une éruption qui menaça d'engloutir une partie de l'Italie.

Les bords de cette lave sont tapissés de fleurs et de roses nourries de ce sol fertile, étalant leurs corolles bleues, roses et empourprées sur le velours vert du gazon, où s'élève de temps en temps le murmure argentin et joyeux de quelques petits filets d'eau mêlé au ramage harmonieux des petits oiseaux. Je continue à gravir des monceaux de scories par un sentier très difficile. Là, je m'arrête un instant pour contempler le terrible spectacle qui déjà s'offre à ma vue. Devant moi, une fumée, en tourbillons épais, s'élève dans les airs. Derrière moi, les rayons mouvants du soleil drapent d'or la crête de chaque vague de la mer s'étendant sereine et limpide jusqu'aux bleus confins de l'horizon. La lune s'était levée, inondant à son tour de sa clarté d'argent, la cime des arbres et la verdure des champs. Je continue à gravir cet immense volcan et j'arrive enfin au cratère, à cette bouche infernale qui a submergé tant de cités et fait périr tant de personnes. Quelle fournaise ardente! Cet abîme parfois encore plus menaçant, vomit des flammes, des cendres et des pierres qui retombent dans ce même gouffre dont la profondeur est inconnue, puis il se referme puis il se rouvre.

Je voudrais passer la nuit près du cratère et voir le soleil éteindre de ses rayons éblouissants cet immense incendie, mais le vent qui mugit me glace et je rebrousse chemin, je me retourne et vois pour la dernière fois le gouffre béant. Ce n'est qu'après l'avoir considéré quelque temps comme pour le graver plus profondément dans mon esprit, que je lui dis un suprême adieu. Adieu Vésuve, adieu lave, adieu volcan si terrible et si peu redouté.

Je descendis ou plutôt je roulai dans la cendre. Je me rendis à Portici satisfait de mon voyage, mais harassé. Je me rappellerai toute ma vie les terreurs de cette nuit incomparable.

OSWALD GRÉGOIRE.

Elève de la classe de Méthode.

Collège Joliette.

**PETITE MATHEMATIQUE**

Réponse au problème N° 3, p. 153.

Soit X l'âge qu'avait alors l'élève,  $2X =$  âge actuel du professeur,  $Y =$  le temps depuis lors,  $X + Y =$  âge actuel de l'élève,  $2X - Y =$  âge qu'avait alors le profes.

Donc  $2X - Y = X + Y$  ou  $X = 2Y$ .

La différence des âges est donc :

$$2X - (X + Y) = X - Y.$$

Donc  $2X + (X - Y) =$  l'âge qu'aura le professeur quand l'élève aura son âge et  $X + Y + (X - Y)$  ou  $2X =$  âge qu'aura l'élève.

Donc  $2X + (3X - Y)$  ou  $5X - Y = 126$ , d'où

$$9Y = 126$$

$$Y = 14$$

$$X = 28$$

$1^o = 42$  ans,  $2^o = 56$  ans,  $3^o = 28$  ans,  $4^o = 14$  ans.

D. U.

M. E. Marchand adopte la marche suivante :

Soit A = l'âge qu'avait le jeune.  $A + B$  son âge actuel. Mon âge est donc  $2A$ . J'avais  $A + B$  à votre âge. Vous avez avancé de B années et moi aussi évidemment, ce qui vous a donné  $A + B$  et à moi  $A + 2B$ . Donc  $A + 2B = 2A$ . Donc  $B = \frac{A}{2}$  ce qui donne l'équation.

$$2A + 2A + \frac{A}{2} = 126 \quad A = 28 \text{ ou}$$

l'âge qu'avait le jeune quand j'avais 42 ans et il devait s'écouler 28 ans pour former 126.

Ont envoyé solution juste : F. A., Joliette ; D. U., Joliette ; E. Marchand, St-Jérôme ; Théodore Grignon, St-Jérôme.

**SPECULATION**

Geo. A. Romer,  
**BANKER AND BROKER**

40 & 42 BROADWAY AND 51 NEW ST.,  
New York City.

Stocks, Bonds, Grain, Provisions and  
Petroleum

Bought, sold and Carried on Margin

P. S.— Send for explanatory pamphlet.

## PILULES ANTIBILIEUSES



### DU DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Mauv. de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliées du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibiliées sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

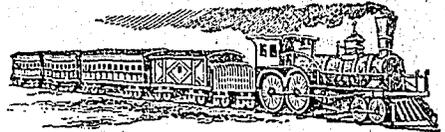
SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.



## INTERCOLONIAL RAILWAY

1888 - SUMMER ARRANGEMENT - 1888

On and after Monday, June 4th, 1888, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

### TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Halifax and St John.....	8.15
For Rivière du Loup and Ste-Flavie.....	14.30
For Rivière du Loup.....	17.05

### TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup .....	5.18
From Rivière du Loup. and Ste-Flavie.....	13.45
From Halifax and St John...	19.30

The sleeping car leaving Pointe Levis on Tuesday, Thursday and Saturday runs through to Halifax, and the one leaving on Monday, Wednesday and Friday to St John.

All trains are run by Eastern Standard Time

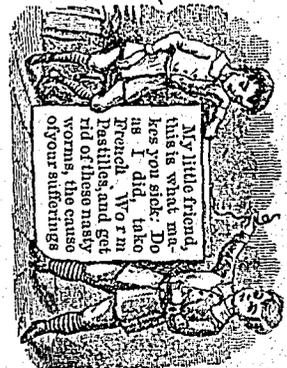
Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE,  
49 Dalhousie St, Quebec.  
D. POTTINGER,  
Chief Superintendent.

Railway office.  
Moncton, N. B., May 30 1888.

PAS DE MERCURE !

PAS DE POISON !



EFFICACES.  
SÛRES ET  
VÉGÉTALES.

PASTILLES VERMIFUGES FRANÇAISES  
VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS.

Préparées par  
L. ROBITAILLE  
Pharmacien-Chimiste  
JOLIETTE, P. Q.  
Price, 25 cts.